

TRISSIA

On ne choisit ni son sang, ni sa naissance. Trissia l'apprit trop tôt.

Fille d'un marin ivrogne des quais de Sang-des-Monts, elle fut vendue encore enfant à l'équipage de *La Coque Humide*. Le navire n'était ni galion de guerre ni bâtiment marchand, mais une maison close flottante, dérivant de port en port là où l'or étouffait les lois et où personne ne posait de questions.

Trissia n'y fut d'abord qu'une ombre. Femme de ménage, invisible, elle lavait les sols, changeait les draps, vidait les seaux. Elle dormait près des cales, respirait le sel rance et le vin éventé. On ne la regardait pas. On lui parlait à peine. Elle existait juste assez pour travailler, jusqu'au jour où, sans cérémonie, on la farda, on la vêtit et on la poussa vers les mêmes cabines que les autres. Elle comprit alors que ce n'était pas une promotion, mais une condamnation. Elle ne se brisa pas. Elle se vida. Quelque chose s'éteignit sans bruit, remplacé par un calme dur, sans illusion.

À bord de *La Coque Humide*, elles étaient une trentaine. Trente femmes venues de ports différents, achetées, volées, perdues. Elles se regardaient parfois sans parler, partageant une compréhension muette. Le soir où tout bascula, ce fut un rire qui fissura le silence. Sec, presque déplacé. Trissia riait non par joie, mais parce qu'il n'y avait plus rien à perdre, et ce rire en libéra d'autres.

Ce fut plus simple qu'aucune ne l'aurait cru. Leurs bourreaux étaient trop certains de leur emprise. Ils n'avaient jamais imaginé une mutinerie. Ils dormaient sans crainte, persuadés d'être intouchables. Certains rirent encore en voyant les lames approcher, croyant à un jeu. Ils moururent sans comprendre, égorgés dans leur sommeil, frappés avant d'avoir pu se lever, étouffés dans leurs couchettes par des mains qu'ils croyaient dociles. Il n'y eut ni combat ni résistance digne de ce nom. Le sang coula, puis le silence revint.

À l'aube, elles se retrouvèrent sur le pont. Trente femmes au milieu des corps et du bois poisseux. Personne ne cria. Personne ne pleura. Il n'y eut qu'un constat froid : il n'y avait plus personne pour leur dire quoi faire. Les regards se tournèrent naturellement vers Trissia, non parce qu'elle parlait plus fort, mais parce qu'elle était restée droite quand d'autres vacillaient. La mer s'étendait autour d'elles, indifférente. Revenir à terre signifiait être reprises, revendues, effacées. Elles n'avaient pas gagné la liberté, seulement un sursis.

Trissia fut la première à parler. Pas pour commander, mais pour dire l'évidence : survivre exigerait de naviguer, voler, frapper avant d'être frappées et ne dépendre de personne. Personne ne contesta. Elles ne choisirent pas l'aventure, mais la seule voie restante. Elles devinrent pirates par nécessité.

Mais *La Coque Humide* n'était pas un navire de liberté. Trop lent. Trop sale. Trop connu. Il fallait autre chose.

Près des Chutes d'Ashann, Trissia organisa la comédie du naufrage. Pavillons de détresse, corps épuisés, visages de victimes. Elle n'attendait personne en particulier. La zone était sous influence de l'Archipel, dangereuse, et le premier navire à répondre pouvait aussi bien être une patrouille qu'un marchand escorté. En confrontation ouverte, elles seraient écrasées. Elle le savait.

Ce fut le hasard qui plaça le *Rage Nocturne* sur leur route, un navire pirate aguerri, prenant le risque de croiser dans ces eaux sous influence de l'Archipel pour tenter sa chance une dernière fois. On les hissa à bord avec empressement. Le vin coula, les chants montèrent, les armes disparurent des ceintures. Trissia observa sans participer et repéra le capitaine, le seul à rester lucide, le seul à comprendre que quelque chose clochait. Il tenta de reprendre la main, conscient du danger de l'endroit, mais son équipage ne l'écoutait déjà plus. Les désirs parlaient plus fort que lui.

Quand la nuit eut achevé de dissoudre la retenue des hommes, Trissia s'approcha. Il la regarda vraiment, hésita une fraction de seconde, assez pour comprendre, pas assez pour agir. Trissia frappa. La lame entra exactement là où elle avait visé. Le capitaine recula, heurta le bastingage et bascula en arrière dans l'obscurité. Pour elle, le coup avait suffi.

À partir de là, tout se fit sans heurt. Les hommes moururent sans comprendre. Le pont fut nettoyé avant l'aube. Ceux qui pouvaient encore servir furent conservés juste assez longtemps pour enseigner la navigation, les courants, les patrouilles du Trivium et l'usage des canons. Lorsqu'ils n'eurent plus rien à transmettre, ils furent exécutés calmement.

À partir de ce jour, l'équipage fut exclusivement féminin. Trissia y veilla sans compromis. Tant qu'elles furent pirates, aucune ne plaida pour garder un homme en vie. Il y avait là une part de vengeance, froide et assumée, mais aussi une décision stratégique.

Le *Rage Nocturne* fut effacé. Trop chargé de sang et d'un monde à l'agonie. À sa place naquit *La Lame Pourpre*. La coque fut repeinte de rouge sombre, couleur du sang versé et du choix qu'elles avaient fait. Ce rouge semait le doute et permettait parfois, dans la brume, de se faire passer pour un bâtiment de l'Armada assez longtemps pour éviter une poursuite.

Leur réputation se forgea vite : elles ne faisaient aucun prisonnier masculin. La peur voyage plus vite que n'importe quel navire, et elle protégea *La Lame Pourpre* mieux qu'un canon.

Trissia en devint capitaine par évidence. Mais elle comprit vite que la piraterie était un monde condamné. Le contrôle absolu de la mer du Trivium par l'Archipel et la traque incessante de l'Armada rendaient toute survie durable illusoire.

La noble Calacirya lui offrit un cadre. Un pavillon légal, accordé par lettre de transit. Trissia devint capitaine autorisée à circuler là où d'autres ne le pouvaient plus. Les manifestes restaient vagues, les cargaisons jamais entièrement décrites. Ce statut n'était pas fait pour attaquer, mais pour passer.

Trissia attaquait rarement. Trop visible. Son domaine devint le transport discret, l'échange clandestin, le marché noir que l'Archipel prétendait avoir étouffé. Elle accepta non par loyauté, mais par intelligence.

Aujourd'hui, elle navigue sous pavillon noble, capitaine de transit au service de Calacirya. Officiellement, elle transporte ce qui est autorisé. Dans les faits, elle fait circuler ce qui doit l'être. Et parfois, seule sur le pont de *La Lame Pourpre*, elle murmure :

« Je suis le retour du silence. Je suis l'écho de celles qu'on a fait taire. »